

» C'est dire l'importance du mouvement chrétien-social romand à la fois pour l'histoire générale du catholicisme européen et pour la compréhension de la situation dans cette région de la Suisse.

» Cet ouvrage est en même temps une aventure scientifique, qui a voulu répondre aux exigences nouvelles du travail universitaire: recherches en équipe, ouverture sur les problèmes du monde actuel.»

C'est ainsi que la «prière d'insérer» présente cet ouvrage, élaboré par une équipe de jeunes étudiants sous la direction de leur professeur.

Dans une première partie, qui s'étend sur plus de 200 pages, M. Ruffieux, maître de l'œuvre, replace le mouvement dans son contexte politique, économique et social. Dans la deuxième sont étudiées les branches cantonales du mouvement: Fribourg, Genève, Vaud, Jura, Neuchâtel et Valais; cette partie condense la matière d'une thèse de doctorat et de douze mémoires de licence. La troisième partie, enfin, curieusement intitulée «Appareil critique», réunit des notices biographiques, des tableaux statistiques, des cartes et schémas, la bibliographie, la liste des principaux sigles utilisés, les notes et références, un index des noms propres.

Plusieurs étudiants valaisans ont collaboré à la seconde partie. Le Valais lui-même a été traité par la Rév. Sœur Marguerite-Chantal Pitteloud. Si ses trois chapitres sont bien structurés, l'exposé ne possède guère les qualités que requiert une bonne synthèse: l'auteur a dû ici résumer à l'extrême (en 35 pages) un mémoire de licence copieux (de 400 pages dactylographiées environ) mais sans doute pas encore suffisamment élaboré. C'est pourquoi nous souhaitons vivement que son travail soit repris, approfondi et mis au point dans une thèse; l'auteur pourrait ainsi, en utilisant plus largement l'énorme masse de matériaux réunis au cours de ses recherches, donner un tableau plus complet du mouvement chrétien-social en Valais romand et définir et retracer avec plus de nuances l'action et l'évolution de ses principaux artisans.

A.D.

**Emile BIOLLAY, *Le Valais en 1813-1814 et sa politique d'indépendance. La libération et l'occupation d'un Département réuni*, Martigny, 1970, 550 p. (*Bibliotheca Vallesiana*, t. 7).**

La collection *Bibliotheca Vallesiana* vient de s'enrichir d'un important volume. La thèse que M. Emile Biollay a consacrée à la libération du Valais par les Français, à son occupation par les Autrichiens et finalement à son rattachement à la Confédération suisse constitue une précieuse contribution, non seulement à l'histoire valaisanne, mais aussi à celle de l'épopée napoléonienne. Cette longue étude ne recouvre qu'une période fort brève, moins d'une année; mais celle-ci est extrêmement riche en événements décisifs pour le destin de ce petit pays.

Le récit débute avec l'annonce des premiers échecs militaires de Napoléon, et l'auteur constate que les Valaisans, contrairement à d'autres peuples assujettis, n'ont pas profité de ces circonstances favorables pour se rebeller. Ce loyalisme a plusieurs causes: de nombreux Valaisans combattent encore dans les armées napoléoniennes et, surtout, entre le préfet Rambuteau et ses administrés, d'excellentes relations se sont établies, fondées sur une estime réciproque. Aussi, quand les Français doivent quitter le département du Simplon, ne sont-ils l'objet d'aucune manifestation hostile de la part des habitants.

Le 28 décembre 1813, 500 soldats autrichiens, sous les ordres du colonel von Simbschen, entrent à Saint-Maurice. La plupart des Valaisans les accueillent

sans enthousiasme; mais ils comprennent bien vite qu'ils doivent passer par les conditions du vainqueur. Ils n'ont fait que changer de maître. Dès lors, deux problèmes dominent tous les autres: le statut politique du Valais, une fois la paix revenue, et la défense du pays contre un éventuel retour des troupes napoléoniennes. Une députation se rend donc à Fribourg-en-Brisgau, dans les premiers jours de 1814, pour y rencontrer Metternich. Les Alliés n'ont pas encore décidé du sort réservé au Valais, aussi le chancelier leur laisse entendre qu'il dépendra d'eux que la vallée devienne un canton suisse ou une république séparée comme en 1802.

Le recrutement d'une «garde nationale» valaisanne est la préoccupation majeure de Simbschen, qui cherche constamment à en accroître les effectifs. Mais lorsqu'il veut utiliser cette troupe hors des frontières, le refus de service est général. Les Valaisans savent se battre pour repousser une offensive italienne au Simplon, car l'indépendance du pays est menacée. Ils résistent, au contraire, à la volonté autrichienne de les entraîner au-delà de Domodossola. Ils ont maintes occasions de montrer à l'occupant qu'ils ne sont ni des valets ni des serviteurs dociles. L'Etat est pris entre la défense des intérêts de ses ressortissants et la soumission à une volonté étrangère. Le pouvoir civil est à Sion, dirigé par Stockalper; l'autorité militaire autrichienne réside à Saint-Maurice.

On ne saurait résumer en quelques lignes tous les chapitres, si précis et originaux, que M. Biollay a consacrés au régime douanier, à l'approvisionnement en sel, au coût de l'occupation autrichienne, et surtout au rattachement du Valais à la Suisse et aux diverses réactions de la population à ce sujet. On peut seulement regretter que l'auteur n'ait pas suffisamment distingué le secondaire de l'essentiel. Le lecteur, au milieu de cette richesse de documentation, perd parfois le fil des événements; d'autant plus que la chronologie est fréquemment rompue par des exposés analytiques, juxtaposés sans lien les uns avec les autres. Cette réserve n'enlève pourtant rien à la valeur de ce travail minutieux et rigoureux.

Philippe Gern.